

Denis Thuillier, Direction du chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Têtu.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, Denis est lauréat du concours international de chant choral du Florilège Vocal de Tours 2009, catégorie ensembles vocaux, avec son ensemble *Les Temps Modernes*.

Il dirige aujourd'hui plusieurs chœurs d'enfants, d'adolescents et d'adultes, dont le chœur NOTE ET BIEN depuis 2003, et il est sollicité en France et à l'étranger pour diriger des ateliers choraux ou encadrer des formations de chefs de chœur.

Passionné par la voix sous toutes ses formes, il aborde avec un égal bonheur le répertoire dit classique, le jazz, le gospel et les musiques du monde.

Aurélien Azan Zielinski, Direction de l'orchestre

Lorsqu'il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Aurélien a déjà obtenu plusieurs Premiers Prix (piano, violon, harmonie, analyse, orchestration et direction d'orchestre) au Conservatoire National de Région de Rueil-Malmaison. Il étudie le grand répertoire auprès de Janos Fürst, Jorma Panula et se perfectionne pour le répertoire contemporain auprès de Zolt Nagy, Pascal Rophe et David Robertson. Il assiste à plusieurs reprises John Nelson à l'Ensemble Orchestral de Paris et Emmanuel Krivine à l'Opéra de Lyon. Il sort du CNSMD de Paris en 2001 avec un Certificat de Piano et un Prix de Direction d'Orchestre.

Depuis, il collabore régulièrement avec de grands solistes comme Brigitte Engerer, Gérard Poulet, Philippe Muller, Philippe Jaroussky, Nicolas Dautricourt, Sarah Nemtanu, Miguel Angel Estrella... et il a créé de nombreuses pièces de compositeurs actuels : Gilbert Amy, Jérôme Combier, Julien Dassie, Liza Lim, Hector Parra, Aram Hovannysian...

En 2007, Yutaka Sado l'invite à diriger l'Orchestre Lamoureux. Il dirige régulièrement l'Orchestre National d'Ile-de-France, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Philharmonique de Sarajevo, l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn, l'Ensemble Laboratorium, l'Orchestre des Lauréats du CNSMD de Paris.

Reconnu pour ses qualités de pédagogue, il dirige depuis plusieurs années les Orchestres de Jeunes Alfred Lœwenguth et enseigne la Direction d'Orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Metz-Métropole. Il est, depuis 2008, Directeur Musical de l'Orchestre de Chambre du Chœur et Orchestre des Grandes Ecoles et a rejoint en 2009 la Haute Ecole de Musique de Lausanne où il enseigne la direction d'orchestre.

Laurent Baticle, Piano (accompagnement Gospels)

Il obtient un 1er prix de Piano en Supérieur au Concours Bellan à Paris en 1984, et débute parallèlement ses études de percussion à l'Ecole Nationale de Musique de Créteil, où il obtient son DFE en 1989. Laurent poursuit sa formation à l'Ecole Nationale de Musique d'Evry dans la classe de jazz (pratique instrumentale, analyse, écriture) et obtient son DEM.

Laurent enseigne en école de musique depuis 1987 comme chef de chœur, professeur de formation musicale, professeur de batterie, professeur de piano et de piano jazz. Il a également composé deux œuvres intitulées *Messe de Saint Jacques* et *Stabat Mater*.

Note et Bien, l'Association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre NOTE ET BIEN rassemblent environ 150 chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à 4 voix, a capella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de "partager la musique", l'association NOTE ET BIEN organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association NOTE ET BIEN propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en octobre, décembre, mars et juin.

Groupe **UFG**
un monde d'alternatives

Nous tenons à remercier tout particulièrement
le Groupe UFG qui héberge nos répétitions.

MAIRIE DE PARIS



Avec le soutien de la Ville de Paris



26 et 28 mars 2010
Eglise Sainte Marguerite (Paris 11^{ème})

GOSPELS

CHOSTAKOVITCH
Symphonie n°5

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Denis Thuillier, direction du chœur
Aurélien Azan Zielinski, direction de l'orchestre

Laurent Baticle, piano (accompagnement Gospels)

Participation libre au profit des associations :

Vendredi 26 mars 2010 à 20h45

ANAK

Aide aux enfants en Indonésie

Dimanche 28 mars 2010 à 17h

APDRA-F

Actions de formation en Afrique

Association NOTE ET BIEN (association loi 1901 à but non lucratif)
52, Boulevard Richard Lenoir – Paris 11^{ème}
www.note-et-bien.org

1. Moderato – Allegro non troppo
2. Allegretto
3. Largo
4. Allegro non troppo

1936 est une année sombre pour Chostakovitch. Bien que triomphalement accueilli par la critique et le public depuis deux ans, son opéra Lady Macbeth de Mzensk est condamné par le régime de Staline. Un formalisme trop complexe lui est reproché, contraire au réalisme socialiste qui attend d'une œuvre d'art accessibilité et puissance d'édification. Dans ce contexte, Chostakovitch renonce à la création de sa Quatrième Symphonie et se soumet.

Au printemps 1937, Chostakovitch ébauche les premières mesures de sa Cinquième Symphonie en ré mineur. Il compose rapidement et après une audition préliminaire à l'Union des compositeurs, comme il est de règle en Union soviétique, la création a lieu à la fin de la même année, par l'Orchestre Philharmonique de Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski. Caractérisée par sa vitalité et son dynamisme, cette œuvre remporte dès sa création un vif succès auprès du public. Devant un tel enthousiasme, les autorités ne peuvent que réhabiliter le compositeur. Chostakovitch expliquera : « Je me suis efforcé à ce que l'auditeur soviétique ressentie dans ma musique un effort en direction de l'intelligibilité et de la simplicité ». Cependant, sous l'apparence de l'optimisme et de la simplicité se révèle une tension dramatique et une profondeur qui entretiennent l'ambiguïté quant au caractère de cette symphonie : les dirigeants soviétiques y trouvèrent un éclat conforme à l'esthétique du Parti et le peuple y lut le message de désespoir et de solitude que le compositeur avait voulu transmettre...

Le *Moderato* initial installe un climat tragique et pesant qui resurgit plusieurs fois dans la symphonie. Le mouvement s'ouvre sur une figure incisive et volontaire qui se transforme rapidement en accords répétés, suivis peu après d'un thème plus mélancolique. Amené ensuite par les cordes graves et le piano *l'Allegro non troppo* développe en un puissant crescendo où s'entremêlent les deux thèmes mélodiques. Le mouvement se conclut sur les interventions de la flûte, du violon solo et du célesta dans une atmosphère mystérieuse et interrogative.

Dans *l'Allegretto*, écrit à la manière d'un Scherzo et au ton résolument plus léger que le reste de l'œuvre, l'ironie de Chostakovitch est tout entière. Certains y verront du sarcasme, d'autres du Mahler ou de Prokofiev.

Le troisième mouvement (*Largo*) est une méditation aux accents pathétiques, retrouvant l'atmosphère angossée que l'Allegretto avait interrompue. Après de longues phrases élégiaques de cordes ponctuées par des solos de bois, ce Largo progresse vers un point culminant souligné par le xylophone, pour s'éteindre ensuite sur des sonorités de harpe et de célesta. C'est le mouvement le plus profond de l'œuvre, émanation sincère et personnelle d'émotion musicale qui laissa le public de la première en larmes, dit-on.

Le dernier mouvement, *Allegro non troppo*, s'ouvre sur un motif apparemment triomphal, qui contribuera à entretenir le malentendu sur l'esprit de l'œuvre. Il se poursuit cependant dans une atmosphère plus méditative et sombre. Il s'achève sur des notes répétées de manière quasi obsessionnelle, traduisant un sentiment d'oppression, et que seules les percussions parviendront à faire taire.

En collaboration, pour le prêt d'instruments, avec l'ARIAM Ile-de-France
(Région Ile-de-France – Ministère de la Culture")

Ce vaste répertoire, largement diffusé dans le monde et apprécié des chanteurs et des auditeurs par son incroyable énergie communicative, est plus complexe à aborder qu'on ne pourrait le croire. L'histoire de cette musique, ses origines, le rapport à la foi, les rythmiques, l'harmonie, la langue anglaise, le langage corporel, le plaisir physique, la vocalité... toutes ces composantes du répertoire gospel en font un répertoire à part, avec ses codes et ses priorités. L'influence du gospel et des spirituels est très importante dans tous les domaines de la musique vocale afro-américaine : on la retrouve dans le blues et le jazz, bien sûr, mais aussi dans la soul music, le funk et même le rap, qui utilise les mêmes procédés que les sermons des preachers !

L'histoire de cette musique est celle du peuple afro-américain issu d'un exode massif. C'est en 1619 qu'arrivent en Virginie les premiers esclaves en provenance d'Afrique. Il y en eut plus d'un million en tout ! Ce peuple, réduit en esclavage, va se retrouver confronté à une culture qui lui est totalement étrangère, et c'est à partir de la rencontre de la culture africaine traditionnelle et de la culture européenne que va débuter une aventure musicale hors du commun.

L'évangélisation des populations noires fut décidée par les représentants du culte aux Amériques. Les esclaves africains apprirent donc les cantiques, les psaumes, puis les hymnes en vigueur dans leurs paroisses, mais aussi lors de cérémonies usuelles comme les mariages, les baptêmes et les enterrements, ce qui ne manquait pas de leur rappeler le rôle prépondérant de la musique dans les communautés africaines traditionnelles où chaque activité est rythmée par un chant approprié. Notons que certains de ces hymnes ont été utilisés pendant plus de deux siècles dans les églises, et pas seulement les églises noires. On peut citer *Amazing Grace*, ou *Nobody Knows*, entre autres...

Mais c'est surtout après le culte officiel que les noirs se réunissaient et interprétaient les chants à leur façon, en y ajoutant de nouveaux couplets, parfois improvisés, tirés des textes sacrés. Conformément à la tradition africaine, le prédicateur entonnait une phrase qui était reprise par l'assemblée selon un système de question-réponse, avec une très grande ferveur. C'est ainsi que naquit une nouvelle forme de musiques religieuses, les spirituels. La danse, tout comme en Afrique, était intimement associée à ces chants d'une nouvelle facture. Ils étaient interprétés avec une joie extatique, qui transformait littéralement les psaumes et les hymnes, mêlant intimement danses et liturgie. À partir de 1850, l'urbanisation des noirs provoqua l'apparition d'un nouveau style vocal, le gospel, qui correspondait davantage au style de vie des habitants des villes, alors en pleine expansion. On peut considérer que si les spirituels sont nés dans un décor principalement champêtre, le gospel s'est développé de son côté dans les zones urbaines quelques décennies plus tard. Mais c'est Rosetta Tharpe, le Golden Gate Quartet, Mahalia Jackson ou Aretha Franklin.

Les chorales ont toujours été une des formations emblématiques du gospel. Depuis l'énorme succès du morceau *Oh Happy Day*, enregistré par une chorale appelée les Edwin Hawkins Singers, ces groupes, comprenant parfois jusqu'à une centaine de chanteurs, n'ont cessé d'occuper le devant de la scène. En France, comme partout en Europe, les spirituels et les gospels ont peu à peu fait leur apparition dans les répertoires des chorales. Mais l'interprétation laisse encore à désirer, tant le effet, le gospel est tout sauf une musique contemplative. On a tendance à oublier, et parfois même à mépriser, l'importance du rythme dans la musique, au profit des mélodies et de l'harmonie. Le rythme n'est-il pas omniprésent dans l'univers, dans notre quotidien et même dans notre propre corps ? C'est bien là que se situe le challenge le plus important d'un choriste de gospel : créer un lien entre l'esprit et le corps. Difficile dans nos contrées...

Quoi qu'il en soit, l'écoute du gospel garantit à son interprète et à son auditeur une intense émotion, une véritable plongée dans les profondeurs de l'être ce qui ne peut être qu'une expérience des plus enrichissantes !

(Extrait d'un texte de D. Thuillier)